

# LE SERMENT

## BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 266  
Bimestriel  
juillet-août 1999

Montpellier - La place de la Comédie proche de l'Hôtel de Ville où se tiendra le XXVI<sup>e</sup> Congrès de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos.

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de  
l'ASSOCIATION FRANCAISE  
BUCHENWALD-DORA  
ET KOMMANDOS

-----  
Association déclarée n° 53/688

-----  
66, rue des Martyrs  
75009 PARIS

-----  
CCP : 10 250 79 X PARIS

-----  
Téléphone : 01.42.85.44.93  
Fax : 01.42.82.97.52

-----  
Responsable rédactionnel :  
Floréal BARRIER

ABONNEMENT  
un an : six numéros  
120 F

-----  
Directeur de publication :  
Raymond Huard

-----  
Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73

-----  
Imprimerie SIFF  
24, rue des Tartres  
95110 SANNOIS

## SOMMAIRE

Éditorial : <i>La Paix</i>	1
Notes pour l'histoire : <i>Il y a 100 ans naissait le futur président du du Conseil national de la Résistance</i>	2 - 3 - 4
Christian Pineau et le mouvement <i>Libération-Nord</i>	4
Dora en France	5
Les Kommandos : <i>Wewelsburg</i>	6
Echos-Informations	7 - 8
XXVI <sup>e</sup> Congrès national à Montpellier	9 - 10 - 11
Voyage «Action-Mémoire» Impressions avril 99	12 - 13 - 14
Pages de lecture	15
Pierre Durand raconte : <i>Une vie riche</i>	16
Bibliographie	17
Courrier	17
Souscription	18
Vie de l'Association	19
Dans nos familles	20

## SUZANNE BARES À L'HONNEUR

Notre amie Suzanne Barès vient d'être décorée de l'Ordre national du Mérite pour son rôle actif au sein de notre Association et de la FNDIRP.

Cette distinction méritée lui sera remise le 16 septembre par un ancien de Buchenwald, le Dr Joseph Heller.

Nous y reviendrons dans le prochain numéro et lui renouvelerons alors nos félicitations.

# LA PAIX

Les plus anciens d'entre nous sont nés lors de la guerre 1914-1918. Elle devait être «la der des ders».

Nous avons connu la deuxième guerre mondiale ; nous avons alors proclamé, nos familles l'ont repris avec nous «Plus jamais ça».

Au cours des années 50 et 60, ce fut, après la guerre du Vietnam, ce que l'Assemblée Nationale vient de reconnaître officiellement, la guerre d'Algérie.

Dans un trimestre, nous entrerons dans l'an deux mille et seulement quelques jours nous séparent de la fin d'un conflit de près de trois mois où on a connu les termes d'épuration ethnique, la réalité de déplacement de population entière et des bombardements «ciblés» où il y a eu des milliers de victimes civiles.

Doit-on, à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle considérer que toujours les mêmes événements se poursuivent toujours, la guerre, la mort, et ce qui en découle, de victimes certes, mais de rancœur, de haine envers le voisin parce qu'il est originaire d'un autre pays.

Ne doit-on pas, au contraire nous convaincre et convaincre tous ceux que nous connaissons que l'avenir n'est pas dans de perpétuels conflits mais dans l'entente, dans l'amitié d'un peuple avec l'autre ; de la solidarité quelle que soit notre origine avec nos voisins vivant dans ou hors des frontières ?

En 1945 alors que nous venions de nous libérer nous disions dans notre serment du 19 avril : *Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté.* Ceux de Mauthausen, le 16 mai 1945 avaient pratiquement les mêmes mots.

Quelques mois après ce serment, les alliés de la deuxième guerre mondiale décidèrent de la création de l'Organisation des Nations Unies (l'ONU). Elle devait être un gage de paix dans le monde.

Sa charte *qui mettait la guerre hors la loi* fut unanimement acceptée. C'était le 26 juin 1945.

A ce jour, ce sont près de 190 états du Monde qui y adhèrent. Certes il convient de moderniser et actualiser les règles et les méthodes de son fonctionnement ; d'empêcher que telle ou telle grande puissance ne prenne, dans les décisions, le pas sur l'ensemble des autres nations.

Il faut en effet que l'ONU joue pleinement son rôle.

Peut-être nous les anciens déportés, leurs familles, leurs descendants, pouvons-nous avoir notre mot à dire pour qu'enfin le monde puisse vivre en paix !

Notre XXVI<sup>e</sup> congrès pourrait en débattre.

Guy Ducloné

# IL Y A CENT ANS NAISSAIT LE FUTUR PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

## TROIS PROCHES DE JEAN MOULIN A BUCHENWALD

Jean Moulin, qui allait devenir le fondateur et premier Président du Conseil national de la Résistance, était né dans une famille lettrée et républicaine du sud de la France le 20 juin 1899. Il avait fait des études de droit. Choissant la carrière préfectorale, il devint en 1925 le plus jeune sous-préfet de France (à Albertville). Il est grand amateur d'art et dessinateur sous le pseudonyme de *Romanin*.

En février 1936, son ami Pierre Cot, devenu ministre de l'Air du Front populaire, le prend comme chef de son cabinet civil. Il s'impliquera dans l'aide à l'Espagne républicaine menacée par la néfaste «non-intervention» qui n'empêche pas Hitler et Mussolini d'aider militairement Franco. En 1938, il retrouve le corps préfectoral et devient préfet de l'Aveyron (là encore il est le plus jeune préfet de France), puis, en 1939, d'Eure-et-Loir.



Le 17 juin 1940, il refuse de signer un document mensonger que lui présentent les occupants et selon lequel des troupes sénégalaises auraient massacré des civils français. Craignant de ne pas avoir la force de résister aux coups des soldats hitlériens, il tente de se trancher la

gorge. Il réchappe à son geste désespéré et les Allemands renoncent à leur projet.

Le 2 novembre 1940 le «gouvernement» de Vichy le révoque de son poste préfectoral. Jean Moulin s'installe dans le midi de la France et feint de s'occuper d'expositions et de ventes de tableaux tout en prenant contact avec les personnalités dont il connaît les sentiments antifascistes et résistants. En octobre 1941, il gagne Londres où le général de Gaulle le charge d'unir tous les mouvements de

Résistance. A son retour, il s'y emploie avec succès et devient le premier Président du Conseil national de la Résistance (C.N.R.) qu'il a créé après une nouvelle entrevue avec de Gaulle et un nouveau parachutage en France.

Le C.N.R. naît ainsi le 27 mai 1943 avec la participation de 18 représentants de mouvements, partis et syndicats qui, tous, reconnaissent le général de Gaulle comme chef politique de la Résistance. A la suite d'une trahison, Jean Moulin est arrêté à Caluire, près de Lyon, le 21 juin 1943, par la Gestapo dirigée par le SS Barbie. Torturé, il est transféré mourant de Lyon à Paris le 5 juillet, puis en direction de l'Allemagne. En cours de voyage, il meurt à Metz, sans doute le 8 juillet. Le 9, son corps est anonymement ramené à Paris et incinéré au Père-Lachaise.

Telle fut, rapidement résumée, la vie et la mort de ce grand Français qui repose aujourd'hui au Panthéon.

### LE PREMIER : HENRI MANHÈS

Or, il se trouve que trois de ses plus proches collaborateurs furent également arrêtés, à d'autres dates que lui et ailleurs, et déportés à Buchenwald, l'occupant n'ayant jamais pu découvrir leur rôle exact tout en les sachant Résistants, mais sans se douter du haut niveau de leur action patriotique.

Ces trois patriotes étaient le colonel Manhès, Christian Pineau et Claude Bourdet. Dans le remarquable ouvrage que l'ancien secrétaire de Jean Moulin pendant sa clandestinité, Daniel Cordier, a consacré à sa biographie détaillée (1), ils sont longuement évoqués et on comprend mieux, à examiner les fonctions qu'ils occupaient pourquoi et comment la Résistance française à Buchenwald prit une si grande importance et fut dirigée par un collectif de déportés de toutes opinions rassemblés dans la plus grande clandestinité au sein d'un *Comité de défense des intérêts français* qui n'était qu'une réplique du C.N.R. existant sur le sol national.

Qu'apprenons-nous sur Frédéric-Henri Manhès dans le monumental ouvrage de Daniel Cordier ? Dès la page 66, l'auteur raconte comment Manhès fut

l'organisateur du départ de Moulin pour l'Angleterre : «(...) Il (Moulin) se rendit le 6 janvier 1940 auprès d'Henri Manhès, un officier qu'il avait connu au cabinet de Cot et retrouvé à Chartres aux jours de la débâcle» Manhès, «ce héros de la Grande Guerre, ancien commandant de la base aérienne de Saint-Cyr», permit au fugitif d'obtenir de faux papiers pour passer aux Etats-Unis (où se trouvait Pierre Cot avec lequel il était en contact), via l'Espagne et le Portugal. Mais c'est, en réalité, Londres qui était sa destination.

Lorsque Moulin revient de Londres, Manhès devient aussitôt son plus proche collaborateur. Son pseudonyme est *Frédéric* et il dirige le réseau de ce nom, mais, surtout, devient l'adjoint de Jean Moulin pour la zone occupée. Les liaisons entre les deux zones sont difficiles à établir. Cordier écrit : «*Tant que la ligne de démarcation fut contrôlée, la liaison avec Paris fut la plus périlleuse, Henri Manhès (dit Frédéric), le représentant de Jean Moulin en zone occupée, y résidait souvent et ses adjoints, Pierre Meunier et Robert Chambeiron, y vivaient en permanence.*» (p. 178)

### DERNIÈRE MISSION À LONDRES

A la page 300, Cordier revient sur le rôle de Manhès. Il explique que Moulin avait besoin de contacts avec les mouvements de Résistance de la zone Nord. Il y avait donc envoyé «*une relation d'avant-guerre, le commandant Manhès (tel était alors son grade dans l'armée française-P.D.) afin de maintenir la liaison avec Pierre Meunier (son premier contact résistant en zone occupée) et son ami Chambeiron (...)*»

Il enverra un message à Londres dans lequel il souligne implicitement qu'il faut tenir Manhès pour un autre Moulin : «*Essentiel être très prudent dans les nouveaux contacts avec dirigeants gaullistes et qui en principe ne veulent avoir affaire qu'à moi ou Frédéric.*»

On pourrait citer d'autres passages du livre de Cordier à propos de Manhès. Retenons pour conclure sur ce point la relation de l'une des dernières missions de celui qui allait être déporté à Buchenwald : «*Le 28 janvier 1943, (...) Manhès, adjoint de Jean Moulin pour la zone occupée, et Manuel arrivaient à Londres, où Passy les attendait. Grâce à eux, de Gaulle eut le dernier état de la situation en France et des projets de Jean Moulin*» (André Manuel était le cofondateur du B.C.R.A. à Londres P.D.) (p.308)

F. Manhès, lorsqu'il arriva à Buchenwald, était donc parfaitement renseigné sur l'état d'organisation de la Résistance et sur les projets de celle-ci. Il connaissait d'expérience directe l'importance des mouvements

animés par le parti communiste, notamment le *Front national* et les *FTP*, et son poids politique. Non communiste lui-même (Cordier le précise), il entendait agir dans la ligne de Jean Moulin approuvée par de Gaulle. De là la parfaite collaboration qu'il put établir avec Marcel Paul, dirigeant communiste important et au courant de ce qui se passait au sommet de la Résistance.

### CHRISTIAN PINEAU, L'HOMME POLITIQUE

L'autre fondateur du CNR qui arrive à Buchenwald, c'est Christian Pineau. Il y est enregistré sous le faux nom de *Grimaud*. C'est certainement lui qui connaît le mieux les dessous politiques de l'organisation d'une direction nationale unifiée de toutes les organisations de la Résistance. Son expérience, de ce point de vue, sera particulièrement bénéfique. Il sait ce que représentent les différentes formations de la Résistance qui sont représentées à Buchenwald et quelles furent les difficultés rencontrées pour les rassembler. Voici comment Daniel Cordier le présente :

«*Christian Pineau (ancien cadre de banque et ancien responsable de la CGT) travaillait au ministère du Ravitaillement à Vichy. Il avait été l'un des premiers Résistants de la zone occupée. En novembre 1940, à Paris, il avait créé la feuille clandestine Libération et, avec quelques amis syndicalistes et socialistes, avait fondé le mouvement du même nom (qui n'avait aucun lien organique avec celui que d'Astier créera quelques mois plus tard en zone libre). Pineau s'était rendu à Londres en mars 1942(...) pour demander à de Gaulle de rédiger un manifeste politique qui rassurât la Résistance sur ses intentions démocratiques et sur son programme politique futur.*» (p. 187)

Le livre de Cordier va détailler les démarches qui s'en suivent. Elles sont complexes et souvent contradictoires mais aboutissent, finalement, à la plate-forme du Conseil national de la Résistance. La Gestapo estime que *Libération* traduit, à sa grande surprise, à la fois la pensée gaulliste et la pensée communiste, ce qui est un peu simpliste. (p. 109) Quoiqu'il en soit, les références à Christian Pineau sont très nombreuses et montrent dans les faits que l'unification de la Résistance ne fut pas simple. L'anticommunisme de certains -au demeurant Résistants incontestables- constitua un obstacle fondamental à l'unification de la Résistance. Pour tous ceux qui s'intéressent à cet aspect des choses, le livre du secrétaire de Jean Moulin et les documents qu'il produit sont du plus haut intérêt.

## CLAUDE BOURDET, MEMBRE DU C.N.R.

Le troisième personnage qui représente à Buchenwald la Résistance à son plus haut niveau est Claude Bourdet, qui n'arrivera au camp que dans les derniers mois, venant de Sachsenhausen. Claude Bourdet, qui fit partie du premier Conseil national de la Résistance, portait alors les pseudonymes de *Aubin* et de *Lorrain*.

Il avait joué un grand rôle dans la solution des contradictions qui existaient alors entre Frenay, autre dirigeant de la Résistance, et le général Delestraint nommé par de Gaulle chef de l'Armée secrète (il fut exécuté à Dachau) (p. 338). Il fut l'un des interlocuteurs principaux du général de Bénouville, d'abord anti-gaulliste, venu de l'extrême-droite, et très lié aux services secrets américains en Suisse. (Voir notamment pp. 349 et sq.). Bourdet était le dirigeant principal du mouvement *Combat*.

La place nous manque pour exposer l'ensemble de tous ces problèmes. Mais notons toutefois pour conclure que la décision du général de Gaulle de faire participer pleinement le parti communiste français aux organismes centraux de la Résistance, en particulier avec l'arrivée à Londres du député

Fernand Grenier, évadé de Chateaubriant, fut l'événement décisif pour l'unification de la Résistance. (pp 286 et sq.) Là encore, aussi bien Manhès que Pineau et Bourdet savaient en travaillant avec Marcel Paul qu'ils étaient «dans la ligne» du C.N.R.

Ce rapide exposé permet de mieux comprendre pourquoi la Résistance française à Buchenwald fut vraiment le reflet de son histoire sur le territoire national. Il va sans dire que la masse des déportés français (et à *fortiori* étrangers) ignorait tout de cela. A part Marcel Paul et Manhès, on peut sans doute compter sur les doigts de la main ceux qui savaient **qui** étaient les dirigeants du *Comité de défense des intérêts français* et de la *Brigade d'action libératrice*. Cela valait mieux pour eux et pour tous.

Pierre Durand

(1) Daniel Cordier-Jean Moulin-La République des catacombes-Gallimard-999 pages-Prix : 195 fr.

---

## Christian PINEAU et le mouvement *Libération-Nord*

Les hasards de l'édition ont fait qu'au moment où paraissait le livre de Daniel Cordier dont il est question ci-dessus, une historienne, Alya Aglan, faisait paraître le fruit de ses recherches sur l'histoire du mouvement de Résistance *Libération-Nord*. (1)

Ce gros volume comble une lacune importante dans l'historiographie des diverses organisations de la Résistance. Le mouvement *Libération Nord* d'abord, puis *Libération* tout court après sa fusion avec le *Libération* créé en zone non-occupée par E. d'Astier de la Vigerie, nous intéresse plus particulièrement dans la mesure où il fut la création, dès 1940, de notre camarade de Buchenwald Christian Pineau.

L'ouvrage de Alya Aglan met en lumière les mérites de Christian Pineau dans ses efforts pour développer une résistance active à l'ennemi contre certains de ses amis «attentistes» et éclaire le rôle primordial qui fut le sien dans la préparation du texte fondamental qui fonde le Conseil national de la Résistance présidé par Jean Moulin.

Une telle œuvre ne se résume évidemment pas.

Citons cependant des chiffres publiés en annexe (p. 3378) qui nous renseignent sur le nombre des membres de *Libération* qui furent déportés à Buchenwald. On en compte 127, dont 66 ne sont pas revenus en France. L'auteur rappelle un passage des *Mémoires* de Christian Pineau, *La Simple vérité*, où il écrit : *C'est par la reconstitution (dans le camp-NDLR) des mouvements de Résistance, que se maintient le mieux le sens de la solidarité. Forcinal, Ronzier, Sellier m'ont aidé à porter à plus de cinquante le nombre des membres de Libération-Nord recensés et organisés*. (p.240)

P. D.

(1) Alya Aglan-La Résistance sacrifiée-Le mouvement Libération-Nord-Préface de Jean-Pierre Azéma-Flammarion-452 pages-Prix : 130 fr.

# DORA EN FRANCE

## LES CERVEAUX DU III<sup>e</sup> REICH

Au mois de mai dernier, deux publications françaises ont évoqué avec une certaine ampleur le souvenir de Dora. Ce fut d'abord le magazine *L'Express* (20 mai 1999) qui publie une longue étude sous le titre *Comment la France a recruté des savants de Hitler*. Quelques jours plus tard, le quotidien *Le Monde* consacrait une page entière intitulée *Dans le camp de Dora, des déportés et des fusées*. Tous deux font état de l'ouvrage d'André Sellier, *Histoire du camp de Dora* (en vente à l'Association)

L'article de *L'Express* débute par l'interview d'un Allemand actuellement en retraite du côté de Vernon. Il s'appelle Otto Kraehe. On nous explique que cet ingénieur berlinois a été employé de 1935 à 1945, d'abord à Peenemünde, puis à Dora, sous les ordres de von Braun. «*Von-Braun, raconte-t-il à L'Express, m'avait promis qu'il me ferait venir (aux Etats-Unis) dès que possible. (...) J'ai appris que la France cherchait des ingénieurs pour reconstituer des V2. Les conditions étaient bonnes (...) J'ai commencé à Puteaux, puis j'ai rejoint une soixantaine d'Allemands au Laboratoire de recherches balistiques et aérodynamiques (LABA) créé à Vernon en mai 1946.*» L'ingénieur nazi (il était aussi officier SS) va ainsi contribuer à la création de divers moteurs d'avions à réaction et de fusées.

*L'Express* commente : «*...depuis quelques années, une poignée d'historiens et d'initiés ont commencé à découvrir une réalité insoupçonnée : entre 1945 et 1950, la France a massivement recruté des «cerveaux du IIIe Reich». Combien ? (...) L'Express peut avancer qu'ils furent plus d'un millier.*»

## EXPOSITION A LA COUPOLE

C'est un tout autre aspect des choses que décrit *Le Monde*. Ce journal (26/05/99) publie, entre autres, l'une des photographies prises à Dora par le photographe de Hitler, Walter Frenz, dont certains clichés exposés à la *Coupole* d'Helfaut-Wizernes, près de Saint-Omer (Pas-de-Calais) par le *Centre d'histoire de la guerre et des fusées*, dans une vaste salle souterraine et des tunnels destinés à abriter les V2 que les nazis se préparaient à envoyer sur l'Angleterre.

Ce centre est dirigé par l'universitaire Yves Le Maner. L'exposition actuellement présentée permet, sur la

base de documents authentiques, de faire la différence entre les photos des services de propagande nazis et celles qui montrent véritablement ce que fut l'enfer de Dora.

## L'INAUGURATION

L'exposition a été inaugurée le 27 mai dernier.

La visite inaugurale a été commentée par les deux promoteurs, Yves Le-Maner, universitaire, conseiller scientifique de la Coupole, et notre camarade André Sellier.

L'exposition montre clairement trois «vues» de Dora. D'abord la fiction, sous la forme d'un montage photographique de propagande nazie. Ensuite, la réalité, décrivant l'épouvantable univers concentrationnaire. Enfin, l'escamotage après-guerre, par la récupération de la technique allemande.

Le reportage photographique effectué par le photographe nazi Walter Frenz en juillet 1944 avait pour but de montrer au public allemand une usine d'armes fonctionnant normalement avec des ingénieurs, des techniciens et des détenus traités convenablement.

Après la fiction, la réalité. A l'aide essentiellement de dessins, en particulier ceux de Léon Delarbre, sont décrites les conditions de vie et de mort à Dora : détenus affamés, entassés, cadavres transportés en brouettes, pendaisons publiques, etc...

Puis vient la libération. A peine nous montre t'on les premiers soldats américains découvrant des mourants et des cadavres dans les châlits du Revier que l'image suivante présente un aréopage d'officiers et de membres du congrès américain, dans leurs tenues impeccables, examinant avec attention les armes nazies. Il s'agit de les récupérer ainsi que nombre de techniciens, dont le célèbre et sinistre von Braun. On nous dit que les Français ne furent pas en reste (cf article ci-dessus) comme d'ailleurs les soviétiques.

Cette exposition est très instructive, non seulement pour le public averti, mais pour le grand public ; ce qui est l'essentiel.

### WEWELSBURG : LE CULTE DES BOURREAUX - LA MORT DES INNOCENTS

#### CULTURE - ANTICULTURE

Les 9 et 10 avril 1999, dans le cadre des manifestations culturelles «Weimar ville de la culture 99», l'association française Buchenwald Dora organisait une rencontre entre des personnalités du monde des arts, des lettres et de la politique, qui furent jadis déportées et des groupes de jeunes (voir Serment n° 265). Il s'agissait de démontrer grâce à la présence très vivante et hautement culturelle de ces personnalités qui ont marqué notre époque de leur art, leurs écrits et de leur action politique, que la culture et l'idéologie nazies, malgré les moyens mis en œuvre pour broyer l'individu n'ont triomphé qu'un temps, mais qu'une vigilance de tout instant s'imposait. Sur le thème culture-anticulture un autre nom doit s'ajouter à celui de Weimar, *WELWELSBURG*, petite ville du nord-ouest de l'Allemagne et principauté ecclésiastique.

C'est ainsi que ce haut lieu de la pensée religieuse allemande tourna bientôt au cauchemar, en devenant un camp de concentration dès 1939. Wewelsburg fut d'abord placé sous la tutelle du camp de Sachsenhausen et comptait alors 100 prisonniers, surveillés par une cinquantaine de SS. D'emblée leur travail consista à transformer la forteresse, à construire dans le sous-sol de l'aile nord du château un caveau pour les dépouilles des dignitaires du régime, ainsi qu'une salle de réunion monumentale au rez-de-chaussée. Le maître d'œuvre de ces travaux gigantesques était l'architecte d'Himmler, Herman Bartel. En septembre 1941, Wewelsburg, kommando de Sachsenhausen, changea de statut pour devenir un camp indépendant et autonome, le plus petit de toute l'histoire des camps nazis, mais pas le moins sanglant, qui prit le nom de *KZ NIEDERHAGEN*.

Compte tenu du gigantisme des travaux, les effectifs de Wewelsburg-Niederhagen atteignirent 3.900 hommes en 1943, date à laquelle le camp fut dissous pour devenir cette fois un kommando extérieur de Buchenwald.

#### VIE ET MORT À WEWELSBURG

La vie à Wewelsburg fut épouvantable. Les travaux à la carrière de pierres furent bien souvent meurtriers et l'ampleur du projet d'Himmler engloutit la vie de 1.285 déportés, soit un tiers de l'effectif total, dont 18 Français. Le taux de mortalité fut bientôt si élevé

qu'un crématoire fut installé dans l'enceinte de Wewelsburg au cours de l'été 1942.

Les rations alimentaires variaient entre 800 et 900 calories par jour. Enfin les mesures disciplinaires étaient appliquées sous la surveillance du redoutable chef du camp Adolf Haas, qui prit la direction du camp de Bergen-Belsen dès la dissolution de celui de Niederhagen en 1943. La mise aux arrêts, les privations d'une nourriture déjà si rationnée, le fouet, le «salut saxon» (Sachsengruss), ou obligation de rester à genoux pendant des heures, les bras tendus devant soi, la pendaison par les bras derrière le dos, enfin «la pratique du sport» (torture qui infligeait aux détenus de ramper, de faire des pompes ou autres exercices épuisants pendant des heures sur la place d'appel) constituaient le quotidien de ce grand centre culturel...

Wewelsburg fut également le centre d'exécution de la Gestapo de la région Westphalie/Lippe. 56 opposants furent assassinés sur ordre de la Gestapo entre le mois d'avril 1942 et le mois de mars 1943. 42 furent pendus (dont deux femmes) et 14 furent passés par les armes (dont une femme). Wewelsburg fut aussi, comme Dachau, Mauthausen, Buchenwald, Flossenbürg et Auschwitz, un camp où les plans d'action 14f13 furent mis en œuvre «14f13» était le nom de code des opérations d'euthanasie menées contre les malades et tout individu jugé «indésirable» par le Reich.

#### LA FIN DE WEWELSBURG

En janvier 1943 une directive ordonna «l'arrêt immédiat de tout chantier sans réelle importance pour les objectifs de guerre», donc celui de Bartel à Wewelsburg. Dès février 43, les prisonniers furent répartis entre plusieurs camps de concentration, Bergen-Belsen, Buchenwald, Ravensbrück et Dachau. 69 prisonniers français et belges furent transportés le 26 février 43 à Dachau. Le camp passa alors sous la tutelle de Buchenwald, le 27 mai 1943 et ne compta plus que 49 déportés chargés de l'entretien de la forteresse. Ils furent libérés le 2 avril 1945 par les troupes américaines.

Agnès Triebel

Sources : Archives de la municipalité de Büren-Wewelsburg «Mein Vater wird gesucht - Häftlinge des Konzentrationslagers in Wewelsburg» de Kirsten John 1996, Editions Klartext Verlag.



### RECHERCHES SUR LES PREMIERS CAMPS NAZIS

Des historiens allemands s'intéressent de plus en plus fréquemment aux premiers camps nazis, ceux qui virent le jour immédiatement après l'accession de Hitler au pouvoir et qui furent, peu à peu, dissous au profit des grands camps dont le nom est aujourd'hui connu de tout le monde.

C'est ainsi que vient de paraître une monographie du premier camp ayant existé au Wurtemberg, celui de Heuberg, qui fut créé en mars 1933 (Hitler devint chancelier du Reich en janvier), non loin de la ville de Stetten. Il fut installé sur un terrain d'exercice militaire pour pallier le manque de place dans les prisons.

Dans la semaine qui suivit l'incendie du Reichstag, en effet, 1.700 militants des partis ouvriers de la région avaient été arrêtés. En l'espace de 10 mois, le nombre des opposants au nazisme passa à 4.000 et Heuberg devint le plus grand KZ de l'Allemagne hitlérienne à cette époque. Le 27 mars, le journal *NS-Kurier* titrait cyniquement : *La rencontre marxiste de Heuberg-Les curistes sont de jour en jour plus nombreux*. Une partie d'entre eux fut assez rapidement libérée.

En décembre 1933, 264 de ces antifascistes furent transférés dans les casemates d'une forteresse de Ulm. Plusieurs d'entre eux aboutirent à Buchenwald après 1937. L'un des survivants est aujourd'hui membre de la direction de la communauté buchenwaldienne allemande. Il se nomme Hans Gasparitsch. Le camp de Heuberg fut désaffecté en 1935 (cf. Markus Kienle, *Le KZ de Heuberg près de Stetten-*

Verlag Klemm und Oelschläger-ULM)

### OU L'ON REPARLE D'I.G.-FARBEN

Le professeur Dietrich Eichholtz, de l'Académie des Sciences et longtemps enseignant de l'Université technique de Berlin est un spécialiste de l'histoire de l'industrie allemande du XIXe et XXe siècles. Dans une étude sur le grand *Konzern* de l'industrie chimique *I.G. -Farben* (*Antifa* 7/98), il revient sur le verdict du tribunal militaire américain qui eut à juger ses dirigeants en vertu des décisions du tribunal militaire international de Nuremberg. Tous les inculpés avaient été blanchis de l'inculpation pour crime contre la paix. Or, démontre D. Eichholtz, il est établi maintenant qu'ils avaient directement préparé la guerre en présentant des plans très concrets, au moins à partir de 1938. Ils avaient, en particulier, établi un *Plan d'urgence pour les poudres, explosifs et produits de combat chimiques* en 1939.

En avril 1939, le représentant de *I.G. -Farben*, Carl Krauch (qui fut l'un des accusés) avait remis un rapport à Göring, principal responsable du «Plan de 4 ans» dans lequel il préconisait la coordination de l'industrie des puissances *anti-komintern* (Allemagne, Italie, Espagne, Hongrie) en vue d'une guerre destinée à faire de l'Allemagne la plus grande puissance mondiale. Ne serait-ce que par cette seule contribution aux plans de Hitler, *I.G. -Farben* s'est donc bien rendu coupable de crimes contre la paix. Rappelons que ce *Konzern* occupait en 1939 un personnel de 150.000 hommes et femmes, de 185.000 au début de 1944 et, finalement de 240.000, parmi lesquels 83.000 travailleurs forcés

étrangers, dont des dizaines de milliers de déportés.

*I.G. -Farben*, «décartellisé» après guerre, a retrouvé toute sa puissance sous différentes appellations.

### IL Y EUT AU MOINS UN FRANÇAIS LIBÉRÉ DE BUCHENWALD PAR LES S.S.

Les usines françaises de produits chimiques furent rattachées à *I.G. Farben* pendant l'occupation et elles mettaient toute leur production au service de l'Allemagne nazie.

Les recherches de notre ami Paul Le Goupil dans les archives du ministère des Anciens combattants l'ont mis en présence d'un document qui n'est pas étranger à cette «collaboration».

On sait que les statistiques S.S. de Buchenwald font état chaque mois du nombre d'entrées, de l'effectif total, du nombre des morts et des libérations. Or celles-ci demeurent mystérieuses et on peut douter que l'un de nous en ait connu de sources sûres et précises.

Le document découvert par P. Le Goupil prouve cependant bien que des Français ont pu être ainsi libérés. La loi nous interdit de dire qui était l'intéressé, mais il est utile de savoir qu'il s'agissait d'un dirigeant d'une usine de produits chimiques.

Il avait fait l'objet d'une intervention des autorités de Vichy auprès du Commandant de la Sûreté allemande (S.D.), précisant : *M. le ministre de la Production industrielle attire l'attention des hautes-Autorités allemandes sur le fait que l'intéressé est directeur de l'usine de... dont la totalité de la production est réservée à l'exportation en Allemagne. L'absence de M. X à la tête de son usine est donc préjudiciable à son bon fonctionnement.*»

Le directeur fut libéré de Buchenwald et revint en France.

## UN AUTRICHIEN DE BUCHENWALD «Juste parmi les justes»

Franz Leitner, né en 1918, militant communiste autrichien arrêté par la Gestapo à Vienne en septembre 1939, avait été déporté à Buchenwald. En 1943, il devint chef du Block 8 où se sont trouvés par la suite des enfants, essentiellement d'origine juive. Parmi eux, figurait l'actuel grand Rabin d'Israël, Meier Lau.

C'est grâce aux efforts du Doyen du camp, Reschke, que le Block 8 fut tenu à l'écart du contrôle des SS et que les enfants qui y séjournèrent ne furent pas inscrits dans des Kommandos de travail ou des transports. Franz Leitner sut faire du Block 8 malgré d'innombrables difficultés, un «Block modèle». Il sauva ainsi de la mort dans les chambres à gaz des centaines de jeunes. Après la guerre, il fut membre du Bureau politique du parti communiste autrichien.

Franz Leitner, membre de la direction de l'Association des anciens Résistants et Déportés d'Autriche, vient d'être inscrit par le gouvernement d'Israël parmi les «Justes» et son nom figurera désormais sur le monument du *Yad Va Shem* de Jérusalem. Une cérémonie s'est déroulée en son honneur au Musée juif de Vienne, en présence de l'ambassadeur d'Israël.

Aujourd'hui âgé de 81 ans et entouré de sa famille, il vit à Vienne.

L'Association et les Enfants de Buchenwald félicitent Frantz Leitner pour la réception de cette haute distinction largement méritée et n'oublie pas d'associer le comité de résistance du camp qui a aidé et soutenu Frantz Leitner dans cette action de sauvetage.

## MORT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR DES ANCIENS DÉPORTÉS AUTRICHIENS

Toujours de Vienne, nous apprenons que le Président d'honneur de l'Association des Résistants et Déportés, Heinz Mayer, qui avait également été arrêté en 1939 et déporté à Buchenwald, est décédé le 15 mars dernier. Il avait été décoré par le gouvernement autrichien de la *Médaille d'honneur en or pour services rendus à la République* et d'autres hautes distinctions.

(sources : *Der neue Mahnruf* (Vienne)  
N°s de mars et d'avril 1999

## HOMMAGE TARDIF A WALTER KRÄMER

L'un des antifascistes allemands dont le rôle à Buchenwald a été considérable, Walter Krämer, né en 1892, vient enfin d'être honoré dans sa ville natale, Siegen, par la pose d'une plaque sur sa maison natale. La *Arzte-Zeitung* (journal des médecins) écrit sous la plume de Klaus Dietermann de la *Société pour la collaboration des Chrétiens et des juifs*. «Walter Krämer appartenait au mauvais parti. Il était communiste. S'il avait été membre du parti social-démocrate ou au Centre, il y a longtemps qu'il aurait eu une rue à son nom ou une plaque commémorative. Et il y aurait des livres à son propos».

Walter Krämer était député au Landtag de Prusse. Il avait été arrêté dans la nuit de l'incendie du Reichstag, le 28 février 1933. Condamné à trois ans de prison, il resta aux mains de la Gestapo et fut interné d'abord au camp de Lichtenburg qu'il quitta parmi les premiers prisonniers chargés de construire celui de Buchenwald. Il étudia la médecine dans les livres qu'il parvint à se procurer et suivit les cours que lui donnèrent des

médecins internés comme lui. Il devint le premier Kapo *politique* du Revier et sauva la vie de nombreux malades. Les SS eux-mêmes avaient recours à ses soins.

Dirigeant de la Résistance, il fut transféré le 6 novembre 1941 au Kommando de Goslar où il fut fusillé.

## A CHACUN SON DÛ

Erfurt se trouve à une vingtaine de kilomètres de Weimar, là où se trouve le camp de Buchenwald. Les responsables d'un groupe international de restauration rapide installé à Erfurt n'ont pas dû faire le chemin qui sépare les deux villes ou alors ils savent manier la provocation.

N'avaient-ils pas choisi comme slogan publicitaire **JEDEM DAS SEINE** «A chacun son dû» ?



La grille du camp

Cette phrase est celle qui, forgée dans le fer, figure sur l'entrée principale de Buchenwald. Il est vrai qu'elle se lit de l'intérieur du camp.

Devant les protestations d'anciens déportés mais aussi de clients, la campagne de publicité a été interrompue.

Nous ne pensons pas que l'objectif était si innocent que cela !

# XXVI<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL

Hôtel de ville MONTPELLIER

15 - 16 - 17 -18 OCTOBRE 1999

## IL EST ENCORE TEMPS DE VOUS INSCRIRE

ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD DORA ET KOMMANDOS  
CONGRÈS NATIONAL DU 15 AU 18/10/1999

Merci de retourner cette fiche accompagnée de l'acompte de votre réservation hôtelière à :  
Francis BELLA  
Cité du Tourisme de la Région de Montpellier (CITRM)  
78 Avenue de France - 34000 MONTPELLIER  
Tel : 04 67 52 65 65 - Fax : 04 67 22 33 19

DATE LIMITE LE 30/09/1999

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Cité postale : \_\_\_\_\_  
TP : \_\_\_\_\_

MOYEN DE TI : \_\_\_\_\_

HÔTEL SOUHA : \_\_\_\_\_

Je m'inscris pour participer au Congrès Prénom : \_\_\_\_\_  
NOM : \_\_\_\_\_

Départé  étranger  Veuve  Épouse  Descendant  Amiel

Adresse : \_\_\_\_\_ N° Téléphone : \_\_\_\_\_

Je serai accompagné(e) de \_\_\_\_\_ personnes  
- Je assisterai à la présentation du Mémorial le vendredi 15 à 18 heures. oui  non

Je réserve pour :  
- le repas du samedi 16 à 12h 100 F x \_\_\_\_\_ personnes = \_\_\_\_\_ F  
- le repas du dimanche 17 à 13h 200 F x \_\_\_\_\_ personnes = \_\_\_\_\_ F  
- la soirée du lundi 18 (s) 200 F x \_\_\_\_\_ personnes = \_\_\_\_\_ F  
Frais de dossier \_\_\_\_\_ F

Je vous règle la somme de \_\_\_\_\_  
Je remets par : la main  l'avis  la route

Un bureau d'accueil sera organisé en gare de Montpellier  
- le vendredi de 10 à 18h

Un service de cars existe de l'aéroport à la gare de Montpellier  
Des cars de déplacement sont aussi près de la gare et des hôtels

(1) - Pour le logement : Association Française Buchenwald Dora et Kommandos - 88 rue des Martyrs - 34000 Montpellier  
(2) - Pour le repas : Association Française Buchenwald Dora et Kommandos - 88 rue des Martyrs - 34000 Montpellier

Dans les numéros 264 et 265 du *Serment* nous avons publié la fiche d'inscription au Congrès et celle permettant de retenir les chambres d'hôtel. Vous pourrez donc vous reporter à ces numéros pour vous inscrire et ainsi participer aux assises nationales.

Il s'agit là d'un acte important ; d'autant plus que nous aurons à débattre de l'activité de l'Association afin qu'elle puisse agir efficacement au cours des années à venir et permette que se perpétue la Mémoire des camps de concentration de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos.

Nous comptons sur vous.

## APPEL A CANDIDATURES

Le Comité national est élu tous les deux ans par le Congrès.

C'est dans ses rangs que sont élus la Présidence, le Bureau national, le Secrétaire général, le Trésorier.

En septembre 1997, à Tours, furent élus 69 déportés, 8 veuves, 20 descendants et 9 familles et amis. six de ses membres sont décédés au cours de ces deux dernières années.

Il est utile d'avoir un Comité national efficace.

Nous appelons donc chacune et chacune des membres sortants de préciser s'ils souhaitent ou non être renouvelés.

Nous demandons aux adhérents -notamment aux plus jeunes et aux descendants- qui souhaitent participer à la direction de faire acte de candidature. C'est important pour la continuité de notre action.

Écrivez pour nous faire part de votre décision.

Toutes les candidatures seront soumises au vote du Congrès.

Merci de votre participation.

## LA RÉSISTANCE DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

Comme la quasi totalité des départements français, le département de l'Hérault a pris une part importante dans toutes les actions patriotiques qui, du honteux armistice du 22 juin 1940 à la libération du territoire en juin-décembre 1944, rendirent à notre peuple sa liberté et son indépendance.

La situation géographique et topographique du département ont permis une application multiple et diverse de toutes les formes de Résistance et d'actions mettant en activité : réseaux, mouvements, maquis.

Le 10 juillet, réunie à Vichy, l'Assemblée nationale par une importante majorité donne les pleins pouvoirs à Pétain. Quatre-vingts parlementaires votent contre. Parmi ceux-ci trois héraultais : Jules Moch, Vincent Badie et Paul Boulet refusent la disparition de la III<sup>e</sup> République.

L'exemple est donné et les héraultais vont s'en inspirer.

Montpellier, ville universitaire va être à l'avant-garde dans sa faculté de droit. Sous l'impulsion du professeur P. H. Teitgen va se constituer en septembre 1940 le groupe *Liberté* qui s'intégrera ensuite au groupement *Combat*.

Entre temps, l'Etat français met en place son nouvel appareil administratif et surtout coercitif. La chape de plomb de la dictature pétainiste étouffe toutes les libertés.

Mais le département de l'Hérault est un département foncièrement républicain. Les élections de 1936 avaient donné au *Front populaire* une importante majorité. Tout cela demeure malgré les apparences et dès octobre 1940 les premiers «Résistants», on ne les nomme pas encore comme cela, sont arrêtés pour distribution de tracts condamnant le gouvernement Pétain-Laval.

La ville de Béziers avec son centre industriel de «Fouga» témoigne de cette activité que l'on retrouve à Montpellier, à Sète, à Bédarieux, à Ganges.

La machinerie de la clandestinité se met en route et ira se fortifiant jusqu'à la libération. Les organisations syndicales et les partis politiques se reconstituent et axent leurs activités dans une lutte antifasciste héritière de février 1934, du Front populaire, de la guerre d'Espagne.

L'appel du 18 juin 1940 lancé par de Gaulle va à son tour influencer une grande partie de la population et

être un lien de ralliement pour la Résistance toute entière.

Les mouvements unifiés de Résistance (M.U.R.) dirigés par Gilbert de Chambrun avec leur appareil militaire (A.S. et C.F.L.) tiennent le terrain. Le Front national (F.N.) créé par le P.C.F. en mai 1941 va bénéficier d'une importance exceptionnelle et élargir son audience très largement au-delà de celle de son créateur. Dirigé par Henri Puponi, il est présent de Saint-Pons (limite du Tarn) à Lunel (limite du Gard) et du littoral à Sète au Caylar (limite de l'Aveyron).

Ainsi tout cet ensemble, doublé d'une importante frange de maquis installés dans la zone montagneuse du Nord du département, de la Montagne Noire à l'Aigonal, va mener la vie dure aux troupes d'occupation lors de l'insurrection d'août 1944.

Ce département va se montrer quasiment exemplaire poussé par un désir fou de liberté et d'indépendance et être mêlé à ce combat dangereux et exaltant que fut la Résistance

Que d'actions, de sabotages, de combats furent livrés à l'ennemi et ses complices collaborateurs.

L'unification de la Résistance, œuvre de Jean Moulin, cet admirable patriote enfant de l'Hérault, a permis la mise en place du C.N.R. et de ses représentants aux Comités régionaux, départementaux et locaux de la Libération.

Les débarquements du 6 juin et du 15 août 1944 furent polarisateurs d'énergie et d'espérance affirmée. Les maquis accroissent leurs effectifs (le S.T.O. les y aidera), les groupes urbains sont mobilisés en permanence. L'Hérault était sur le pied de guerre.

Le repli des forces d'occupation fut perturbé constamment. Harcelés par des petits groupes mobiles maîtres du terrain.

La vallée du Rhône était loin !

Les villes se libéraient les unes après les autres : Béziers le 22 août, Montpellier le 26. L'Hérault était libéré. La joie était immense, la liesse envahissait villes et villages.

Il y eut peu de débordements vite maîtrisés. Les comités de libération et les milices patriotiques jouèrent pleinement leur rôle.

Mais, la guerre continuait !...

Pourtant, la répression fut terrible.

La Gestapo, les S.S. et leurs complices de la Milice pétainiste furent des assassins et des tortionnaires qui tuèrent avec sadisme les Résistants arrêtés.

Voici donc quelques éléments de réflexion sur l'attitude patriotique de ce département à l'époque où il n'était pas si simple de participer.

Une statistique établie par le comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale donne le martyrologe suivant

André Palliès  
KLB 14666

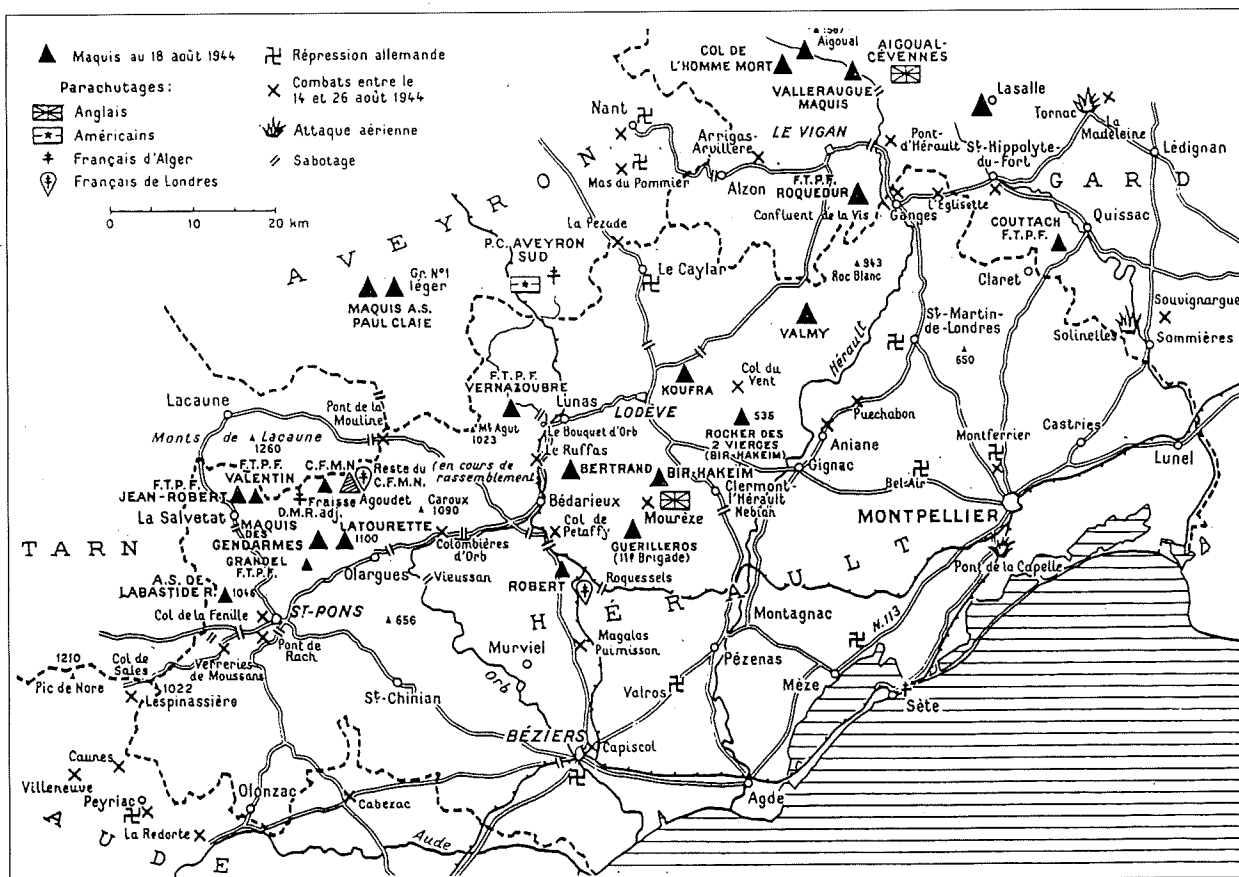
Déportés morts en déportation	74
Déportés rentrés	178
Déportés juifs morts	200
Résistants morts au combat	103
Résistants fusillés	55
Civils tués par les nazis	45
Civils tués par bombardements	135

### Passant souviens-toi !

Montpellier honore ses Résistants et ses Déportés morts au combat ou en déportation.

44 plaques individuelles rappellent leur souvenir sur les murs de la ville et 10 stèles collectives à l'endroit de l'événement.

### Histoire de la deuxième guerre mondiale



Les maquis du Languedoc

### QUELQUES IMPRESSIONS (voyage avril 1999)

«Tout d'abord un grand merci à tous pour votre accueil chaleureux et votre disponibilité. Un merci tout particulier à M. Saba, notre montre (ambulante) permanente pour sa bonne humeur, son sourire et sa vivacité. Un autre merci plein d'émotion à M. Chapelain qui a accompli sa «mission» avec beaucoup de brio. Vous tous, qui avez connu l'horreur des camps nous avez apporté beaucoup par vos témoignages émouvants, voire poignants. Ce qui fait encore plus plaisir à voir, est votre courage, vos espoirs. «L'espoir fait vivre». Je pensais rencontrer des déportés, plus très jeunes, vivant dans le passé. Hors, j'ai rencontré des gens qui, certes n'ont pas oublié et n'oublieront jamais ce qu'ils ont vécu, mais qui respirent la joie de vivre et qui nous ont montré que la vie est un don bien précieux. Alors, merci encore !»

M. Cl. TALVAZ, professeur au lycée  
Saint-Gabriel à Bagneux (92)

«Je tiens à vous remercier, vous et vos camarades pour ce séjour qui nous a apporté des témoignages sincères et émouvants, nous aidant à mieux comprendre cette guerre, généralement vécue par nos grands parents. De par ces témoignages, notre culture personnelle évolue, car les livres d'histoire ne nous apportent pas tant de précisions.»

Emilie CRETE

«Juste un mot pour vous exprimer à quel point ce jour fut inoubliable, d'une part pour notre culture, mais aussi pour notre intérêt personnel. Vos expériences, vos témoignages nous apprennent la tolérance, le courage et la résistance face à la mort et la cruauté des hommes. C'est vraiment beau d'avoir gardé espoir et d'être resté humain dans de telles situations. Je vous embrasse et vous exprime mon immense gratitude.»

Maeva CLAIR

«... Il est très important que vous sachiez que tous vos témoignages m'ont, personnellement, très marquée. Ils m'ont apporté un enrichissement culturel que tous les autres élèves et moi-même n'aurions pu trouver ailleurs qu'au cours de ce voyage. Alors, je crois maintenant pouvoir dire avoir réellement pris conscience de toutes les atrocités que vous avez vécues. Evidemment, toutes les choses acquises

durant ce séjour m'ont engagée à réfléchir aux valeurs morales et je pense avoir compris l'intérêt de la tolérance et de la solidarité. Merci encore une fois.»

Julie RANDA

«Ce voyage m'a été profitable. Il m'a aidé à y voir plus clair sur les dangers que peuvent créer une guerre. Tous les témoignages que j'ai écoutés ont réveillé chez moi de nouveaux sentiments. Je tiens donc à vous remercier pour ce merveilleux voyage.»

Rolph GANDON

«Ce séjour en Allemagne, où nous avons visité des camps de concentration, où nous avons écouté des témoignages, a été une merveilleuse expérience qui nous a montré une terrible période de l'histoire, C'est pour cela que je tiens à vous remercier de votre générosité et gentillesse envers nous, les jeunes, qui, grâce à vos paroles, pourrons prendre conscience des atrocités vécues par vous et essayer de faire de notre mieux pour construire un monde meilleur.»

Paulina SANTANDER

«... Vous avez rétabli dans notre esprit la vérité sur cette guerre cruelle et folle de 39-45 que plusieurs années de programmes d'histoire ne nous avaient pas appris. Vos témoignages touchants, pleins d'espoir et de vie, m'ont remué profondément ce qu'un professeur n'aurait pu faire. Vous nous avez fait réfléchir sur l'importance de la solidarité entre peuples dits ennemis pour survivre et pour se tolérer, plus simplement. En cela, je vous remercie de tout mon cœur.»

Audrey LAMARCHE

«... J'ai appris les grandes questions que je me posais sur cette guerre si terrible. Le témoignage était encore plus bénéfique pour nous car ce sont des souvenirs concrets de personnes qui ont fait la guerre en tant que déportés. Mes sentiments pour ce séjour sont merveilleux car je sais que c'est quelque chose que je n'oublierai pas.»

Nicolas DRAY

«Un pèlerinage exceptionnel, avec des gens exceptionnels. Voici en quelques mots ce qu'a été ce voyage à mes yeux. En compagnie de 24 personnes

dont 5 déportés, d'une gentillesse extrême, ces quelques jours nous ont apporté des réponses à des questions auxquelles un professeur d'histoire n'aurait jamais pu répondre. Le témoignage de choses cruelles, qui ont été malheureusement réelles, peuvent apporter une réflexion sur les valeurs de la vie : pour ma part vos valeurs sont vues tout autrement...»

Johan DAGOMEL

«Nous sommes à peine de retour de ce séjour avec vous et je pense déjà aux moyens d'y revenir. Revenir écouter ce message d'humanité et de respect que vous délivrez avec générosité et bonne humeur, une joie de vivre qui peut nous donner à tous une véritable leçon de vie et de paix. Devant votre Serment d'apprendre la vérité aux jeunes, on peut vous dire je crois que votre «mission» est réussie. J'aimerais vraiment refaire ce pèlerinage et retrouver les mêmes émotions en vous écoutant de nouveau.»

Karine BESNIER

«Voyage bien organisé. Ambiance sympathique. Logement et restauration corrects. Informations fournies par les anciens déportés claires et intéressantes. Il est à déplorer que l'ensemble des panneaux explicatifs, tant du musée que des bâtiments des camps de Dora ou Ellrich, ne soient pas marqués en français. De plus, le guide du camp de Dora ne semblait pas avoir été bien informé des réalités de ce camp. Ses explications étaient trop succinctes.»

Paulette SUTTER

«Un grand merci aux organisateurs qui nous ont permis de faire ce voyage sans se soucier de tous les détails matériels, horaires, etc...»

Un seul regret en ce qui concerne le musée de Buchenwald qui manque un peu de chronologie dans le sens de la visite et surtout quelques traductions par ci, par là seraient les bienvenues.»

Mme et M. FRA, Fille et gendre  
de Jean Giroud, KLB 39838

«Comme tous les ans, ces voyages Mémoire sont très agréables et émouvants, les amitiés nouvelles fort appréciées mais l'on peut regretter que d'une année sur l'autre on ne se retrouve pas forcément. Quant à nos groupes de jeunes, rien à dire. Il faut reconnaître qu'ils ont de la chance d'être encadrés par des déportés et surtout par Lucien Chapelain, notre «historien encyclopédique». Quant à moi, j'attends avec impatience le voyage d'août, mais

néanmoins je ferai de mon mieux pour être des vôtres chaque année.»

Jany AUSTRUY

«Organisation et encadrement absolument parfaits. J'ai particulièrement apprécié la sollicitude dont j'ai été entouré dans des moments pénibles. Cérémonies émouvantes.

Programme bien préparé.

Mon seul regret est de n'avoir pas pu visiter le musée de Dora.

Ce sera pour une prochaine fois.

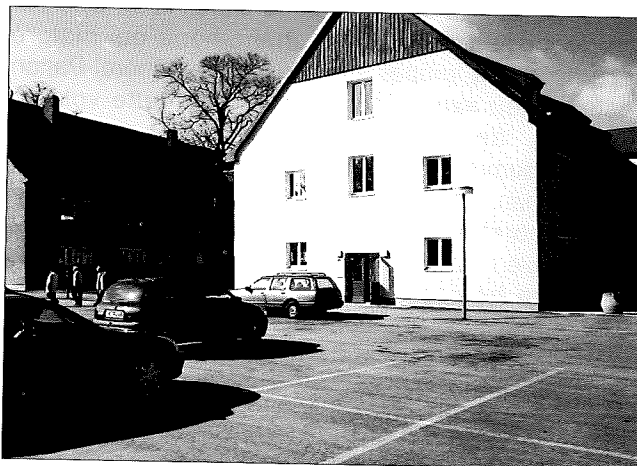
Merci aux organisateurs.»

Maurice LALOUET (Dora 49599)

«Voyage intéressant et émouvant. Organisation logement et repas impeccable. La visite de Buchenwald a été complète. Lucien et Félix ont su nous expliquer ce qui s'est passé et surtout comment la bête a pu organiser ses crimes. La visite de Dora a été un peu trop rapide à notre goût ainsi que celle du Tunnel.

Quand on voit les explications qu'il faut fournir pour les jeunes afin de leur faire comprendre que le fascisme et le racisme ne sont pas seulement l'affaire d'un peuple dans une période donnée mais qu'aujourd'hui on doit être vigilant avec ce qui se passe en Yougoslavie, on se rend compte que le message de paix et de bonheur sera difficile à transmettre pour les générations futures quand tous les témoins de cette tragédie concentrationnaire ne seront plus là pour témoigner.»

Joëlle et Michel GUILBERT, Fille et gendre  
de Jean Cormont, Dora 41279



Les deux bâtiments formant le Centre de rencontre international de la Jeunesse à Buchenwald, inauguré le 11 avril 1999, et pouvant accueillir 120 personnes.

## COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

(extraits)

C'est dans une prise de conscience générale que s'est déroulé cette année notre voyage «Action-Mémoire 99» à Buchenwald et à Dora.

Organisé en collaboration avec le lycée «Galilé» de Franqueville St-Pierre, 48 jeunes et 4 accompagnateurs sont partis découvrir durant 4 jours l'horreur des camps de concentration nazis. Néanmoins notre séjour a relativement bien débuté par la visite du château de la Wartburg, remarquable bâtisse surplombant la ville d'Eisenach, où Martin Luther écrivit le nouveau testament.

Mais nous étions tous plus ou moins impatients, malgré le cynisme du sujet, de nous rendre à Buchenwald, où nous attendait Lucien Chapelain, ancien déporté, accompagné de la délégation parisienne. Chaque moment passé avec cet homme admirable, chaque commentaire durant la visite, que ce soit devant la maquette du camp, des fours crématoires, à travers le camp lui-même ou dans le tunnel de Dora, nous transperce d'une émotion effroyable et nous glace le sang d'horreurs difficilement imaginables avec toujours la même phrase en tête : *Comment est-ce possible ?* Penser que l'être humain est capable d'adopter un comportement aussi bestial. Mais également

*Comment est-ce possible ?* que des hommes tels que ceux du réseau de résistance clandestin, organisé au milieu de cette barbarie inqualifiable, aient pu faire preuve d'autant de solidarité et d'humanisme dans un environnement qui n'inspirait que la mort et la terreur. Avec quel courage ces hommes ont persisté à sauver des vies alors que tant de corps s'écroulaient autour d'eux ?

Je pense aussi à la libération du camp, le 11 avril par les déportés eux-mêmes, phénomène qui malgré l'approche des troupes américaines du général Patton reste un fait extraordinaire et reflète cette volonté d'espoir, de lutte pour la dignité et contre l'asservissement de l'homme par l'homme.

Cette année, nous avons pu assister, justement, à la commémoration de la libération du camp et je fus personnellement agréablement surprise de constater le caractère hétéroclite de cette manifestation qui démontre que 54 ans après, l'esprit de tolérance des personnes, venues des 4 coins du monde honorer la mémoire des déportés, est toujours de rigueur et nourrissait cette fois encore l'espoir d'un monde meilleur.

Mais ce qui a, je pense, le plus marqué l'ensemble du groupe fut cette journée du 10 avril qui réunissait, sur le thème de la *culture en tant que moyen de résistance au camp de concentration nazi de*

*Buchenwald*, de jeunes allemands et français venus s'enrichir auprès de ces hommes et femmes qui ont vécu cette innommable période concentrationnaire.

Ces personnages inoubliables (écrivains, penseurs, peintres, sculpteurs, musiciens, poètes ou enseignants) débordant d'humanisme, de tolérance et d'humilité, nous ont sans aucun doute transmis des valeurs fondamentales de bon sens et de respect de l'être humain qui semble à l'heure actuelle, pour les nouvelles générations quelque peu oubliées.

J'aimerais à cet effet vous parler d'un de ces hommes dont, je sais, ne pas avoir été la seule à être bouleversée par son témoignage. Il s'agit de Stéphane Hessel.

Cet homme, malgré les fonctions importantes qu'il a pu tenir pendant et après la guerre, dégage une telle simplicité, une telle sagesse, que le dialogue n'eut aucun mal à s'instaurer.

Karine Pieters, Petite -fille de  
Charles Pieters (KLB 51593)

## RÉFLEXIONS D'UNE LYCÉENNE

Au delà du dépaysement géographique, c'est à un voyage dans le passé qu'il nous a été donné de participer grâce à Monsieur Barrier.

Dès notre arrivée au camp de Buchenwald, par cette matinée d'octobre 1998, notre mémoire s'est tournée vers les millions de victimes du nazisme.

Bien que partiellement détruit, cet endroit représente un témoignage indispensable aux nouvelles générations.

Là, les pages du livre d'Histoire ne sont pas encore tournées ; sur la première, à la porte d'entrée s'affiche la maxime «Jedem Das Seine» ; les chapitres de haine sont nombreux, puis les mots s'entremêlent : souffrance, déshumanisation, barbarie, mais aussi solidarité, résistance...

Comment réagir en visitant ces lieux de la mort, la cave aux pendants, les fours crématoires ? Comment imaginer, là où le vent souffle maintenant si paisiblement, tant de cris et de violences ? Comment des hommes ont-ils pu être si ignobles avec leurs semblables, quand à côté les animaux du zoo étaient si bien traités ? Et cette émotion devant ces œuvres d'art tellement suggestives...

Peu à peu, une inquiétude s'installe : et si tout cela n'appartenait pas qu'au passé mais pouvait se répéter à l'avenir.

C'est sans doute la fréquentation de tels lieux de Mémoire, ouverts au public et surtout aux jeunes générations trop souvent oubliées, qu'on peut participer à la paix de l'Humanité.

Ingrid Adriaenssens, élève de première  
Lycée Grandmont, Tours



### AUX SOURCES DU NÉGATIVISME

Celui que l'on peut considérer comme le fondateur du «révisionnisme» ou, plus exactement, du «négativisme» en France se nomme Paul Rassinier. Une universitaire, Nadine Fresco, vient de consacrer à sa biographie une étude détaillée, qui vaut par l'exposition d'une genèse de l'antisémitisme et du fascisme qui peut mériter l'attention. (1)

Ce Rassinier était instituteur à Belfort et, après un court passage au parti communiste dont il fut exclu dans les années 20, il devint membre et militant du parti socialiste qui lui confia avant guerre la direction de sa fédération du Territoire. Il était de la tendance «vichyste» de la direction du P.S. en 1940 (Paul Faure, etc.) et surtout très anticommuniste.

La recherche de Nadine Fresco montre comment ce personnage nourri d'ambitions personnelles démesurées s'inventa ensuite une activité résistante et même la direction d'un journal clandestin avant d'être arrêté et déporté à Buchenwald d'où il partit pour Dora.

A son retour, il fut durant quelques jours député socialiste et s'engagea aux côtés d'organisations ouvertement fascistes et antisémites avant de se répandre en livres dans lesquels il expliquait que les S.S. étaient de bien braves gens et que s'il y eut des morts dans les camps, c'est parce que les détenus s'assassinaient entre eux. Il raconte même qu'il fut battu par le président du parti communiste allemand Thälmann et le dirigeant social-démocrate Breitscheid, ce qui relève évidemment de l'invention pure et simple puisque ces deux antinazis n'ont jamais séjourné aux côtés des autres détenus.

On peut avoir tendance à penser que ce personnage était fou. Mais il y a dans sa vie politique des évolutions qui montrent comment des ambitions exacerbées peuvent conduire à la pire déchéance et à des conséquences criminelles.

(1) Nadine Fresco-*Fabrication d'un antisémite*- 794 pages-Seuil éd.

### MELK ET L'IMPORTANCE DES KOMMANDOS

On parle souvent des grands camps de concentration en oubliant leurs Kommandos extérieurs. C'est vrai pour Buchenwald. Ce l'est aussi pour d'autres KZ. Nombreux parmi les anciens déportés sont ceux qui n'ignorent pas Mauthausen. Plus rares sont ceux qui connaissent Melk, où tant de Français, parmi d'autres, souffrirent et moururent.

Jean-Claude Dumoulin, qui y fut à 20 ans, a su retrouver plus de 50 ans après, avec une extraordinaire fidélité, des souvenirs que son art de journaliste et d'écrivain restitue souverainement. Madeleine Riffaud, ancienne Résistante et écrivain elle-même nous dit dans une présentation : «*Il nous révèle de l'intérieur, des choses jamais dites dans leur vérité et même... un certain rire. Ce rire là, propre de l'homme, nous arrache les tripes.*» (1)

P. D.

(1) Jean-Claude Dumoulin-*Du côté des vainqueurs (Au crépuscule des crématoires)*-128 pages-Éditions Tirésias-Prix 80 fr.

### «SI L'ÉCHO DE LEURS VOIX FAIBLIT, NOUS PÉRIRONS»

Paul Eluard

*Cette voix, c'est la vôtre,  
C'est celle de votre témoignage.*

Depuis 1990, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon recueille sur vidéocassette les témoignages de résistants et/ou déportés.

Le Centre d'Histoire travaille en étroite coopération avec les diverses associations départementales et nationales qui favorisent ses contacts avec leurs adhérents.

Notre équipe est composée d'un technicien chargé de vous filmer lors de votre témoignage et de Sylviane Oling qui anime l'entretien. Selon vos souhaits, celui-ci peut se dérouler à votre domicile ou bien dans les locaux du Centre d'Histoire, au 14 avenue Berthelot, Lyon 7<sup>e</sup>.

Les nombreux témoignages réunis constituent d'ores et déjà une mémoire vivante d'une grande richesse contre l'ignorance et l'oubli. Ainsi, les chercheurs, les étudiants, les lycéens peuvent consulter ces documents.

Cette mémoire vivante complète l'ensemble des documents (archives, ouvrages de référence, iconographie, etc.) du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et contribue à la connaissance et à la compréhension de cette période de notre histoire.

*Si vous souhaitez apporter votre témoignage,  
merci de contacter Sylviane OLING au CHRD,  
au 04 78 72 23 11 ou au 06 60 14 92 51*

## Pierre DURAND raconte UNE VIE RICHE

Pierre Durand a écrit 23 livres et en a traduit 4 autres.

Dans son dernier ouvrage *ITA MISSA EST*, pour la première fois il parle de lui. Il le fait naturellement avec une grande précision dans ses souvenirs, avec talent pour son écriture et beaucoup de modestie quant à ses activités.

Né le 30 août 1923 à Mulhouse, il a treize ans lorsque son père décède. Il rappelle qu'avant de mourir, il lui ordonne : *Maintenant c'est toi l'homme. Tu me remplaces. Je te confie ta maman et ta sœur.* Celle-ci est de un an sa cadette.

Évacué en 1939, les deux enfants et leur mère se retrouvent à Lure (Haute Saône). Il va au lycée dans une classe préparatoire au baccalauréat. A la veille des épreuves, il est obligé de fuir à nouveau. La France est occupée. Lure est dans la zone interdite. Avec d'autres collégiens, c'est pour Pierre un long voyage à bicyclette qui l'entraînera jusqu'à Aubenas dans l'Ardèche puis le voyage inverse. De retour à Lure, il passera brillamment son bac.

Muni d'une bourse, obtenue comme réfugié et grâce à ses mentions au «bac», il vient à Paris. Il entre comme interne au lycée Henri IV en classe préparatoire à l'école normale supérieure. Il y côtoie Jorge Semprun qu'il retrouvera trois ans plus tard à Buchenwald.

C'est en Khâgne qu'il adhère au Parti communiste clandestin. C'est de là qu'il choisira de rejoindre les FTP. Par mesure de sécurité, il doit quitter Paris. Il repart à Lure où son activité n'est pas connue.

Il fera connaissance d'«Albert» le futur colonel Fabien (1) qui est responsable régional des FTP. Il sera son adjoint puis le remplacera lorsque qu'«Albert» est appelé à d'autres responsabilités.

En janvier 44, il est arrêté dans une rafle par les Feldgendarmes.

Ce sera alors la prison puis Compiègne et Buchenwald où il arrive le 14 mai 1944 (matricule 49749).

C'est deux années après son retour qu'il entre au journal *l'Humanité*. Il y restera près d'un demi-siècle. Il y assumera un temps la rédaction en chef.

Comme il l'écrit : *J'ai touché à tous les sujets sauf le sport..... Ce fut pour moi un vrai bonheur.*

Son activité de journaliste l'entraînera dans de nombreux pays d'Europe de l'Est et de l'Ouest comme dans la plupart des continents. Il s'y fit de nombreuses amitiés avec des collègues de différents journaux et avec des gens de toutes opinions.

Mais il sera surtout un témoin de premier plan, un commentateur éloquent de l'actualité politique des années 1950 à 1990.

Ce récit ou plutôt ces récits de la vie d'un homme et l'éclairage qu'il donne des événements de toutes ces décennies sont passionnants.

Je ne voudrais retenir que les pages qu'il consacre à Buchenwald.

Sa culture, sa connaissance de la langue allemande permirent qu'il soit le témoin de toute l'activité résistante dans le camp.

Il y souligne comment les détenus «politiques» allemands devinrent ceux qui assumaient des postes importants dans l'activité intérieure du camp.

Il montre comment, malgré l'omniprésence et la brutalité des SS, ils surent (en risquant leur vie en permanence) créer et faire vivre une organisation clandestine et comment celle-ci fut élargie aux détenus des autres nationalités, notamment les Français.

L'arrivée de Marcel Paul, militant communiste et syndicaliste connu internationalement, en mai 1944 ; sa rencontre avec l'officier gaulliste F. H. Manhès permirent que se crée le Comité (clandestin) des Intérêts français. Pierre Durand, qui se trouve à leurs cotés, montre que ce comité aida à modifier la situation des Français dans le camp.

Il précise : *«L'arrivée des grands convois français en 1944, l'union des forces de la Résistance dans un «Comité de défense des intérêts français», clandestin regroupant sur le modèle du Conseil national de la Résistance (CNR) toutes les organisations de la Résistance représentées au camp, c'est-à-dire pratiquement leur totalité, vont changer les choses.»*

Le récit de Pierre Durand, les anecdotes jamais anodines qu'il rapporte, remettent en place bien des déformations rapportées deci-delà sur le rôle tenu par Marcel Paul, (auquel il a succédé à la présidence du Comité international Buchenwald, Dora et Kommandos après sa mort) et par le colonel Manhès et notamment dans la libération du camp par les détenus le 11 avril 1945.

Ce livre est une référence ; je souhaite que nombre de nos adhérents, déportés ou familles, en soient des lecteurs attentifs et j'espère que Pierre continuera à écrire longtemps.

Guy Ducloné

(1) Voir le livre de P. Durand *Qui a tué Fabien ?*-Temps actuels 1983- 119 fr. port compris)

*ITA, MISSA EST* - Éditions Le Temps des Cerises-259 pages-140 fr. + port.

**Commande peut être passée à l'Association de Buchenwald.**

## TROIS OUVRAGES

Pour nos lecteurs qui lisent l'allemand ou, tout simplement, s'intéressent à ce qui est écrit sur Buchenwald, signalons trois ouvrages marquants de cette dernière période.

Il s'agit d'abord du livre édité par le Mémorial de Buchenwald-Dora, présenté, avec de nombreuses illustrations, comme un guide du Musée de Buchenwald. Son auteur se nomme Harry Stein. Il est historien et collaborateur scientifique du Mémorial. Son livre constitue, en fait, une véritable histoire de Buchenwald, très sérieusement documentée. (1)

Le second comporte deux forts volumes et relate l'histoire des camps de concentration nazis en général, sans omettre, bien entendu, celle de Buchenwald. De nombreux auteurs étudient le développement et la structure des camps sous différents aspects. On y trouve une très ample documentation et aussi, sous certaines plumes, des interprétations pour le moins discutables.

Le troisième, et sans doute le plus original, publié par Romani Rose, Président du Centre culturel des Sinti et Roms allemands (Tziganes), traite de façon quasi-exhaustive du génocide des Tziganes sous le IIIe Reich, en passant en revue tous les textes nazis qui prouvent que la répression anti-tzigane dépendait directement du racisme institutionnel, mettant sur le même plan juifs et tziganes qualifiés de « races inférieures » qu'il fallait détruire.

Cet ouvrage, unique en son genre, n'oublie pas Buchenwald et ses Kommandos extérieurs-dont Dora-où les Tziganes furent nombreux. Il comble les grandes insuffisances qui ont marqué jusqu'ici l'histoire du génocide des Tziganes.

P. D.

(1) Harry Stein-Konzentrationslager Buchenwald-1937-1945-Begleitband zur ständigen historischen Ausstellung-320 pages-Wallstein Verlag 1999

(2) Ulrich Herbert, Karin Orth et Cristoph Dieckmann (sous la direction de) *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager-Entwicklung und Struktur*-deux volumes (1192 pages)-Wallstein Verlag (Göttingen)

(3) Romani Rose-*Den Rauch hatten wir täglich vor Augen-Der nationalsozialistische Völkermord an den Sinti und Roma*-Préface de Simon Wiesenthal-380 pages-Wunderhorn éd., Heidelberg.

## COURRIER DE HAUTE-NORMANDIE

Charles Pieters, président du Comité de Haute-Normandie, nous écrit : *Ci-joint, 25 abonnements nouveaux à notre journal «Le Serment». Cela nous fait 33. Nous continuons, nous aurons du mal à atteindre notre objectif qui est de 50 pour notre congrès national, car malheureusement, comme partout, ce n'est pas l'affaire de tous.*

*A ce jour, nous avons sept inscrits pour notre congrès plus deux qui seront en cure à Amélie les Bains et qui viendront nous rejoindre le samedi et dimanche.*

A ces bons résultats, Charles nous joint des coupures de presse annonçant que les jeunes du lycée Franqueville St-Pierre qui sont allés à Buchenwald en avril 1999 ont participé au Concours de la Résistance et de la Déportation.

Trois d'entre eux ont été primés. Le lycée a eu le premier prix départemental pour les travaux collectifs. Félicitations.

## POURQUOI PAS EN BRETON ?

Jean Foucat (52320) constamment sur la brèche nous écrit de Plouaret (22) pour faire part de ses nombreuses interventions dans les lycées et collèges des Côtes d'Armor.

Retenons cette anecdote survenue au collège de Lannion. Les élèves lui ont demandé de parler en breton ; ce qu'il a fait.

Un élève lui a dit : *Pourquoi pas en breton et, si d'autres déportés racontent leur vie soit en basque, soit en d'autres langues, il faut que tous les gens sachent et connaissent que... si nous sommes là à vous écouter c'est grâce à votre sacrifice et à celui de tous ceux qui sont morts dans la Résistance.*

## UNE RUE, UNE SALLE...

La Touraine a rendu hommage à deux déportés des convois de janvier 1944.

A Tours a été inaugurée la rue *Marcel Rabache*. Instituteur le jour, résistant la nuit, Marcel Rabache est arrêté le 9 septembre 1943. Déporté à Buchenwald, matricule 44398, il disparaît en août 1944 à Ellrich.

Cette manifestation donna lieu à un émouvant hommage avec des enfants de l'école primaire où il enseignait, chantant le *Chant des partisans* et *La Marseillaise*.

A Joué-les-Tours, c'est un local municipal, où se réunissent les associations d'anciens combattants, à qui est donné le nom *Daniel Sauvage*. Daniel, disparu tragiquement dans un accident de circulation, a été un vaillant combattant de l'ombre et de la résistance clandestine à Buchenwald, où il portait le matricule 42657. Ces manifestations renforcent le travail de mémoire envers nos disparus et notre passé.

# SOUSCRIPTION DU 30 janvier au 9 avril 1999

Chaque jour des retardataires paient leur cotisation 1999 - il en reste encore à venir. Dans presque tous les cas, elle est accompagnée de dons - beaucoup sont généreux.

C'est ainsi que depuis le début de l'année près de 100.000 F ont été versés à la souscription. C'est beaucoup et chaque participant doit en être remercié. Cette somme est importante mais pas encore suffisante pour la réalisation de nos projets.

Dans la même période, ce sont près de deux cents fois 350 F qui nous ont été adressés pour favoriser la sortie du Mémorial. Un nombre important de commandes est annoncé.

Puisque l'on parle d'argent, soulignons que 1.075 adhérents sur nos 2.500 ont réglé leurs bons de soutien envoyés depuis mars. Cela représente une somme de 130.000 F.

Dans six mois, ce sera le Congrès. D'ici là des frais seront engagés.

Que tous ceux qui ont participé ou qui vont participer à nos initiatives financières reçoivent nos chaleureux remerciements.

C'est ensemble que nous réussissons toutes nos initiatives.

ANDRE Andrée	120	DEMATATIS André	50	LANÇON Raymonde	25	PRUGNY Jeanine	100
ANDRÉ Marcelle	100	DESCHAMPS Gilbert	1000	LALANNE Nathalie	850	PUY DE DOME	175
ANTZENBERGER P.	150	DEVAUX Marcelle	120	LARRIVEN Lucienne	350		
ARVIS Fernande	75	DUBOURDIEU Renée	50	LASTENNET Jean	250	RASKINE Hélène	2000
AZE Guy	120	DUFLOT Roger	500	LE-GOUPIL Paul	345	ROBERT André	350
		DUTILLIEUX Max	1000	LECLERCQ Jacques	100	ROBERTY Robert	100
BACHELIER Suzanne	75			LEIDER Geneviève	1950	RODRIGUEZ Michel	400
BALLAND Renée	75	EVERARD Louise	22	LEROUGE Giovanna	100	ROUSSEL Roger	120
BIARDEAU Karina	50			LIOTARD Georges	20		
BLOCH Simone	75	FERRANDO	25	LONDON Lise	250	SANTOS Arlette	50
BONNET Denise	150	FLEURY Roger	150			SCHORI René	200
BOURGEOIS Jean	150	FOIREST Odette	300	MANGIN Henri	50	SEGRETAIN Paul	50
BOZZOLO Ginette	100	FRASSIN Raymond	450	MARTIN Henriette	50	SEGURA Joachim	50
BRISION Pierre	400	FROCOURT Simone	50	MATHIEU Marcel	50	SOLE Manuel	50
BUATOIS Suzanne	150			MEGE Georges	350	SUDREAU Pierre	1000
		GARNIER Pierre	25	MEREY Robert	50	SYND-CGT-EGF	350
CADORET Camille	345	GARREAU Robert	50	MOISON Jean	50		
CADORET René	345	GAUTIER Maurice	50	MONNOD Camille	100	TALLIEN-DE-CAB. J	200
CANO Antonio	50	GIBON Paul Albert	50	MORTIER Marcel	100	TATSI Claudia	25
CARIOU Yvette	50	GILLES Maryse	75	MOUNIER René	200	THIRIONET Robert	950
CARRÉ Marcel	50	GOUYET France	50	MOUTON André	100	TILMONT Léon	350
CARTIER Eugène	150	GRANDONI Pierre	350			TREBOSC Camille	300
CERVEAU Marcel	350	GRUGET André	1050	ODDOUX Emile	850	TRECA Amaury	100
CHAPELLIER Charles	200	GRYBOWSKI S.	1000	ORCEL Lise	200	TROUFLEAU Jean Ch.	50
CHAPLAIN Eliane	100	GUILBAUD Geneviève	50			TUMERELLE Hubert	50
CHARBONNEL J. J.	100	GUILBAUD Jacques	50	PATILLON Roger	100		
CHARBONNEL Mir.	225	GUILLERIT Jeanne	50	PAYLON Harry	1450	VEJUX Robert	50
ANONYME	100	GUINOT Camille	100	PERE André	150	VIGNOLLES Gilbert	200
CHIUMINATTO René	100			PERNOT René	50	VILLERET Jean	100
CLAIRET Jacques	150	HANESSE Eugénie	120	PERON Françoise	100	VOVK André	200
COHEN Raphaël	350	HAYNAU Louis	50	PETAT Solange	75	VUITTON Raymonde	50
COIC Annick	125			PEYREFICHE Jeannine	50		
		KESTENBERG G.	100	PINGON Guy	350	WADE Armand	900
DARCHELET Gaston	1850	KORENFELD Elie	350	PIRAUD Martine	150	WEILL Jacqueline	200
DECARLI Georges	1000	KRASUCKI Henri	450	PORCHER Robert	100		
DELIGNY Monique	250	KROUTKOFF Natacha	50	PORCHERON Yvette	25	ZAMICHIEI Monique	75

## VIE DE L'ASSOCIATION

### DANS NOS RÉGIONS

#### En Loire atlantique

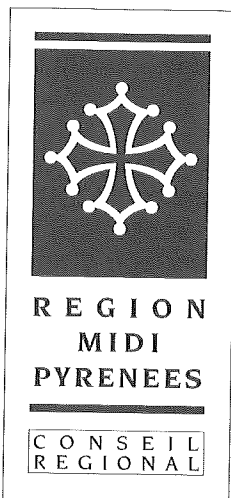
L'Association départementale a établi son nouveau bureau sous la présidence d'honneur de nos camarades Marcelin VERBE et de Ernest PICHON.

Le président en est Claude BOUTIN - 51 rue de Breil, Nantes ; le secrétaire Jean PENEAU et la trésorière, Madame Suzanne GENDRON.

Le conseil d'administration est composé de treize membres.

Trois amis constituent la commission de contrôle financier.

#### En Midi-Pyrénées



Le Comité régional Midi-Pyrénées de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos avait sollicité le Conseil régional pour une subvention afin de faire participer un(e) lycéen(ne) lauréat(e) du Concours de la Résistance et de la Déportation à un voyage «Action-Mémoire» à Buchenwald.

Le Conseil régional a répondu favorablement et attribué 2.500 francs, ce dont nous le remercions.

#### Lieu de mémoire à Saint-Etienne

La ville de Saint-Etienne vient de s'enrichir d'un «Lieu de mémoire de la seconde guerre mondiale, mémorial de la Résistance et de la Déportation dans la Loire.»

Le fonctionnement est assuré par une association présidée par notre camarade Joseph Sanguedolce, ancien déporté à Dachau.

L'ouverture de ce lieu est le résultat de longues années de discussion afin que soit rappelée enfin la mémoire historique de cette période dans cette région qui prit une part active à la lutte pour la libération et l'indépendance de notre pays.

Ce Mémorial offre ainsi un riche outil de réflexions, de recherches aux nouvelles générations, aux enseignants, à tous.

### TOUJOURS A PROPOS DE «LEAU»

Nous avons reçu de Jean BILLOIS la lettre suivante :  
«Je remercie Pierre Durand pour son article sur Leau, avec les précisions apportées.  
A Bernburg, le Pasteur nous a conduits sur une place où se trouvent nos camarades décédés. Un petit muret est construit autour de ce lieu avec une stèle au milieu. Le Pasteur m'a fait savoir que des travaux seraient entrepris pour une meilleure présentation. (...).»

#### Le voyage ACTION-MÉMOIRE d'Août 1999

Le prochain voyage Action-Mémoire a lieu du lundi 16 au samedi 21 août.

Il permettra de visiter après Buchenwald, Dora et Ellrich, les Kommandos de Mülhausen, Langensalza et Niederorschel.

Plus de cinquante personnes y participent.

#### Devoir de mémoire

Suite à la parution, en octobre 1997, du livre *Notre devoir de Mémoire*, sur un convoi de Buchenwald à Dachau, du 7 au 28 avril 1945, l'auteur François Bertrand a reçu de nouvelles sources de documentation et des précisions sur certains épisodes de ce convoi, renforçant la vérité historique de ce document et transformant ceux-ci en faits indiscutables.

Un ensemble de jugements solidement étayés a permis d'éclairer sous une lumière plus forte certaines périodes peu connues et donc peu publiées de la vie concentrationnaire.

Ainsi, pour le camp de Buchenwald, 38.000 détenus quittèrent celui-ci entre les 6 et 10 avril 1945, quelques heures avant la libération. 90 % disparurent dans ces «marches de la mort».

Une seconde édition entièrement refondue est désormais disponible aux Editions *Héraclès* - Avenue du Corps Franc-pommiès - 64320 PAU-BIZANOS.

L'exemplaire : 160 francs

## DANS NOS FAMILLES

### DÉCÈS

#### Rescapés

- Francisco HERRERO, Schönebeck 69683,
- André PEYRET, KLB 28795,
- Louis QUERE, KLB 41511,
- Lucien RAGAIGNE, Kdo Weimar 42730,
- Louis SEFFINO, Dora, Ellrich 77783

#### Familles, Amis,

- Renée BELLIN, veuve de Paul BELLIN (KLB 75395),
- Emile COLLIN
- Georgette NEDEY, veuve de Maurice NEDEY (KLB 81114)
- Claude PROVOST, Dachau
- Suzanne SOULIOL, belle-mère de Jean TROCQUENET (Mle 133455)

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

### NAISSANCE

- Inès REBAÏ-SITJA, arrière petite-fille de Michel BORDET (KLB 69767),
- Marie, petite fille de Monique DELIGNY, et arrière petite-fille de Marcel PETRUCCI (KLB 77819 - décédé en décembre 1944).

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

### AVIS DE RECHERCHES

- Patrick Coquard, 5 Impasse Pichault de la Martinière, 79100 Thouars, cherche témoignages, documents concernant un cousin, **Jean JOULAIN**, né le 29 juin 1922 à Notre-Dame d'Alençon (49) où il exerçait la profession de cultivateur. Réfractaire au STO, il

fut arrêté dans les bois de Brissac (49) le 28 juin 1943 et, requis pour le STO, transféré en Allemagne. A une date inconnue et pour des raisons inconnues, il sera transféré par la suite au camp de Weimar. La transcription de décès indique le 12 mars 1945 à Buchenwald.

Merci par avance de m'aider à retracer son parcours par devoir de mémoire et souci pédagogique.

- **René LABOURGUIGNE**, Matricule 44754, **Gaston LABOURGUIGNE**, Mle 44752, **Laurent LABOURGUIGNE**, Mle 44753 ont fait partie du convoi du 29 janvier 1944 de Compiègne pour Buchenwald et ont été transférés à Dora le 13 mars 1944, où ils sont respectivement dédés les 13 juillet 1944, 10 février 1945 et 13 mars 1944. Jacques Labourguigne, fils, neveu et petit fils sollicite des témoignages de ceux qui les auraient connus.

Ecrire à l'Association qui transmettra.

- Mme Marie Holzinger - 34B avenue de Lons - 64140 Billère, recherche des renseignements concernant son grand-père **François MIGEON** (principalement sur les circonstances de son décès). Né à Allonne (79) le 14 octobre 1897, arrêté à Allonne le 23/06/1944, interné à Niort, Poitiers et Dijon, déporté le 17/08/44 à Natzweiler, transféré à Dachau puis à Buchenwald le 30/01/45 (Matricule 131390) où il serait décédé le 12/02/1945.

- Qui aurait connu **Emile NICOLAS**, né le 14 octobre 1922 à Genneville (14) et habitant Manneville La Raoul (27).

Il a été arrêté le 03/07/43, interné à Compiègne le 15/09/43 et déporté à Buchenwald le 18/09/43 (Mle 21112 / 17-109), puis à Dora. A été vu pour la dernière fois à Mieste/Gardelegen, le 10/04/45.

Merci de bien vouloir répondre à son neveu, Didier Nicolas - Le Carrelet - 14430 Douville en Auge.

- Recherche informations sur **Jules SAUVION**, résistant de la région nantaise, parti de Compiègne par le convoi du 16/12/1943 pour Buchenwald (Matricule 38823). Décédé le 24 avril 1944 à Schönebeck. Contacter M. Philippe Ripoché - 10 Chemin du Butay - 44330 La Chapelle-Heulin.

- Laurence GARDENAL - Aux Quatre vents - 64990 URCUIT - recherche des anciens déportés qui auraient connu son grand-



père, **Giovanni GARDENAL**, de nationalité italienne. Avant la guerre, il résidait dans le sud-ouest de la France. Il est arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944 et fut immatriculé 40017. Il aurait été dirigé en avril 1945 sur Bergen-Belsen.

Merci de bien vouloir la contacter.

## LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (220 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	300 (340 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Duillieux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (76 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les crayons de couleur	France Hamelin	125 (150 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
<b>Plaquette "Les cent derniers jours"</b>		35 (54 F)
<b>Cassettes vidéo</b>		
"11 avril-l'histoire en questions"		100 (120 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		120 (140 F)
<b>CD court (4 titres) Le Chant des Marais- Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard- Terre des Hommes</b>	F N D I R P	50 (62 F)
<b>Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier"</b> édité par la FNDIRP		260 (290 F)

*Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition*

Le pasteur Aimé Bonifas, résistant, fut arrêté en 1943. Il connut les prisons de Saint-Girons, Toulouse, le camp de Royallieu, avant d'être déporté à Buchenwald.

**Détenu 20801**, écrit «à chaud» dès le retour des camps, a été publié au début de 1946. C'est un des témoignages remarquables sur la déportation. Il a été traduit en Allemagne, aux États-Unis, en Amérique Latine.

Cette cinquième édition française conserve les deux importantes postfaces de la précédente édition. L'une évoque le comportement des chrétiens dans les camps. L'autre traite des origines du «révisionnisme» et des thèses défendues par ses protagonistes, qui nient la réalité des camps et la volonté d'extermination qui animait les nazis.

Sur la base d'une documentation irréfutable, le pasteur Aimé Bonifas analyse une entreprise de falsification de l'histoire toujours d'actualité, qui vise à la réhabilitation du nazisme.

**En vente à l'Association 75 F + port**

### CD ROM "Mémoires de la Déportation"

**250 F + 20 F (frais de port)**

<b>Insignes</b>	15 (20 F)
<b>Fanions</b>	20 (23 F)
<b>Porte-clefs</b>	15 (20 F)
<b>Plaque Tombes 30 x15 cm franco</b>	350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY.

# Exceptionnel !

*Trois années de recherches et de mises au point  
L'état-civil, la date d'arrivée, le matricule de*

25.000 Français  
4.000 ressortissants étrangers  
Déportés de France au camp de concentration nazi  
1.400 déportées françaises  
Esclaves des Kommandos extérieurs de  
**BUCHENWALD**

# Indispensable !

Un document *que vous voudrez posséder, conserver, transmettre  
que vous souhaiterez offrir à l'attention des chercheurs, historiens*

Dans les Services d'archives  
Centres de documentation pédagogique  
Bibliothèques populaires, d'éducation  
Commissions historiques des Offices d'ACVG  
Musées de la Résistance et de la Déportation...

## **BUCHENWALD - DORA et Kommandos LE MÉMORIAL**

1.100 pages - Deux volumes  
(Envoi en octobre 1999)

**SOUSCRIVEZ**

NOM : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....

verse la somme de **350 francs** par chèque postal  bancaire

Association française Buchenwald Dora et Kommandos  
66, rue des Martyrs - 75009 PARIS